

Copie anonyme - n°anonymat : 780819



22-00040
780819
philo

Filière : B/L

Session : 2022

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Parmi les thèmes abordés par les œuvres culturelles, l'un d'entre eux semble plaire de manière universelle au public de toutes les époques : l'aventure et la découverte de l'inconnu. De l'Odysée et la descente dans l'inconnu de Enfer d'Ulysse à Indiana Jones et l'exploration de temples inconnus, en passant par le Journal de Voyage de Bougainville ou le Voyage au centre de la Terre de Jules Verne, la passion pour l'inconnu, la curiosité de la découverte semble plaire aux hommes de toutes les époques. Il semblerait que par nature, l'inconnu attire la curiosité et pousse à la découverte, réduisant l'ampleur de cet inconnu.

Par inconnu, on entend quelque chose que l'on ne connaît pas, manqué par le préfixe in-, qui marque la négation. Or, ce que l'on connaît, c'est ce que l'on sait, et dont on est certain de la vérité. La connaissance peut être définie par Primoza par la compréhension des liens de causalités qu'implique un fait, ou par la définition de Leibniz, qui est la connaissance des caractéristiques propres à un objet, mais elle implique également une certitude, qui peut être expliquée par définie comme l'absence de doute sur la vérité de ce que l'on sait, sans quoi cela serait une

voyage. Ainsi, l'inconnu étant la négation de cette définition de la connaissance, on peut le comprendre de deux manières : l'inconnu, c'est ce que l'on ne connaît pas ou encore, l'inconnu, c'est ce dont on n'est pas certain de la vérité. L'inconnu peut alors être assimilé à l'ignorance, si l'on considère comme inconnue une connaissance scientifique, un savoir, ou si l'on parle d'un inconnu, c'est-à-dire d'un être humain que l'on ne connaît pas, dont on ignore tout. Mais l'inconnu peut également être rapproché de l'incertain si l'on parle de possibilités compréhensibles mais qu'on ne sait pas si ~~elles~~ elles sont vraies ; l'avenir est inconnu car il est incertain, ou l'existence d'un dieu est inconnue car incertaine. La différence entre ces deux conceptions est que dans la première, on ne sait pas ce que l'on ne connaît pas, alors que dans la deuxième, on peut comprendre l'inconnu, sans qu'on puisse le considérer comme connu. Dans ces deux cas, on peut dire qu'un aventurier voyage dans l'inconnu, l'inconnu devenant une terre vierge à découvrir, au-delà des frontières du monde connu, de la même manière que la connaissance est entourée de cet inconnu dont le raison tente de faire reculer les limites, afin d'étendre le territoire de la connaissance. L'inconnu apparaît alors comme un voile d'ignorance posé sur les choses, que l'on peut lever par la connaissance, voile qui peut nous terrifier, mais parfois aussi nous intriguer et nous motiver.

En mathématiques, l'inconnue est le point de difficulté de l'équation, et l'objectif est de la déterminer, de la rendre connue. La raison d'être de l'inconnu est alors peut-être d'être révélateur. De plus, l'histoire des sociétés ^{et ainsi même, de dispositifs} semble aller dans ce sens en levant de plus en plus le voile de l'inconnu, comme

l'explique Auguste Comte en décrivant le passage de nos sociétés entre l'état théologique, où l'inconnu n'est expliqué que par la religion, puis l'état métaphysique, où l'inconnu n'est expliqué que par des phénomènes métaphysiques, et enfin l'état positif, dans lequel l'inconnu est expliqué par des lois, ce qui permet de connaître ce qui était inconnu. Tout se pose comme si l'inconnu était un domaine de plus en plus restreint, occulté par l'extension du champ de nos connaissances. Une question se pose alors : peut-on faire disparaître l'inconnu ? L'homme peut-il tout connaître ? Mais n'est-ce pas ici donner trop de pouvoir à la raison, au risque de faire disparaître ce qu'il y a d'excitant dans l'inconnu ? De plus, cette conception implique que l'inconnu n'aurait pas d'autres buts que d'être révélé. On peut donc se demander :

L'inconnu a-t-il pour raison d'être d'être révélé ?

Il semble de prime abord que la connaissance de l'homme soit capable de repousser ses limites indéfiniment sur le domaine de l'inconnu. Il ne faut tout de même pas négliger le fait qu'il existe en réalité des zones dans l'inconnu que l'homme ne peut pas révéler (II). Dès lors, il s'agit de montrer l'importance de cette irréductibilité de l'inconnu en donnant à l'inconnu une raison d'être qui implique qu'il reste inconnu (III.).

A priori, il semblait que la volonté de connaissance de l'homme soit capable de surmonter les obstacles de l'inconnu.

Il convient de noter que les avancées scientifiques sont de plus en plus avancées et vont de plus en plus vite, repoussent sans cesse les limites de l'inconnu. Cependant, il apparaît difficile d'en conclure que tout inconnu peut être révélé, étant donné que si on ne connaît pas encore l'étendue de ce que l'on ne connaît

pos. En effet apparaît ici une difficulté : comment ~~connaître~~ l'inconnu, si l'on ne peut pas savoir ce qu'on ne sait pas? Si l'aventurier ne sait pas ce qu'il cherche, se jeter dans l'inconnu ne peut l'aider à le découvrir. Mais face à ce paradoxe, Socrate propose une solution dans un dialogue du Ménon de Platon. Par ses questions bien choisies, Socrate parvient à faire en sorte qu'un jeune esclave, figure de l'ignorance, déduise des théorèmes géométriques qu'il ne connaissait pas. Socrate explique que l'inconnu, compris ici comme une ignorance, est dépassable car la vérité se trouve en chacun de nous, cachée, mais qu'il est possible de la faire émerger par la maïeutique socratique, en posant des questions et en réfléchissant. Ainsi, même le moins intelligent des hommes est capable de découvrir des connaissances qui lui étaient inconnues. Les connaissances scientifiques peuvent donc dépasser l'inconnu compris comme ignorance. C'est également le cas pour la connaissance d'autrui. En effet, l'inconnu est intrigant et pousse les hommes de différentes cultures à chercher à connaître la culture d'autrui, dépassent alors l'inconnu compris comme ignorance. Voilà ce qui explique des fascinations pour les arts asiatiques ou africains qui émeuvent l'Europe du XIX^e siècle et inspire le combat du fauvisme. Dans Unités Européennes, Claude Lévi-Strauss explique que si la Renaissance a pu avoir lieu, c'est grâce à la rencontre entre les cultures européennes, grecques, romaines, arabe et chinoise, illustrant bien l'idée que l'homme qui est inconnu pour moi n'est pas déterminé à le rester. Il apparaît clair que la volonté de connaissance peut dépasser l'obstacle de l'inconnu vu comme une ignorance. Or la connaissance scientifique apparaît insuffisante pour lever le voile de l'inconnu sur l'incertitude.

Pourtant, il est tout de même possible de dépasser l'inconnu vu comme une incertitude. C'est notamment ce que permet l'art. En effet, même l'existence d'un dieu, pourtant incertaine, peut être vue comme

Copie anonyme - n°anonymat : 780819

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2022

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

démontée par l'art. C'est la démarche de Chateaubriand dans le Génie du christianisme. Afin de démontrer l'existence de Dieu, il décrit la nature, si belle et si harmonieuse qu'elle ne peut avoir été créée que par une main arbitraire. Ainsi, si l'on peut décrire les vagues de la mer agitées comme des collines, et les collines agitées par le vent comme des vagues, c'est que le monde est créé comme en tout, que seul un demi-dieu aurait pu créer. Pour Chateaubriand, il y a la même "même esthétique" de l'existence de Dieu, devant le voile de l'inconnu compris comme une incertitude. Cependant cet argument pourrait sembler insuffisant pour créer une véritable connaissance, car il se base sur des caractères esthétiques, qui sont subjectifs. Mais cela serait oublier que selon ce qu'annonce Kierkegaard dans le Post-Scriptum aux Notes philosophiques, "la subjectivité, c'est le vrai". Ainsi, une connaissance subjective a l'avantage d'être personnelle, d'impliquer un engagement du sujet, ce qui motive alors qu'on peut bien considérer comme une connaissance ^{subjective et personnelle, mais vraie} la conclusion de Chateaubriand. Ainsi, même l'inconnu compris comme une incertitude peut être révélé.

Cette révélation de l'inconnu est même un objectif pour l'homme afin d'être heureux. Bien sûr, il y a un plaisir à satisfaire sa curiosité, et en apprendre toujours plus. Mais on peut même aller plus loin en

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

affirmation que lever le voile de l'inconnu est la seule manifestation possible de la liberté humaine. Selon ce qu'explique Spinoza, les hommes connaissent leurs actions mais ne connaissent pas les causes qui les poussent à agir ainsi. De ce fait, toutes nos actions sont déterminées, le libre-arbitre n'est qu'une illusion, et l'inconnu gouverne nos vies, car nous ne savons pas pourquoi nous agissons. Or Spinoza affirme que l'homme peut tout de même être libre, en prenant conscience de son "conatus", sa volonté à persister dans l'être, et des chaînes causales qui l'étriquent et le déterminent, ce qui seul peut satisfaire ses désirs. Donc, non seulement l'inconnu peut être révélé par l'homme, mais c'est surtout la seule chose que peut faire l'homme : sa seule liberté d'après Spinoza, est de lever le voile de l'ignorance pour comprendre pourquoi il agit.

Il apparaît alors que l'homme puisse lever le voile de l'ignorance sous toutes ses formes, et ainsi explorer l'entièreté du domaine de l'inconnu. Mais cela est-il possible en réalité ? La conception de Spinoza implique que l'homme soit capable de connaître toutes les chaînes causales de son existence, or, selon Laplace, seule une intelligence supérieure en est capable, supérieure à l'homme. Peut-être faut-il en déduire que l'homme n'est pas capable de mettre en lumière l'entièreté du domaine de l'inconnu, et qu'il existe des zones qui lui résistent.

Il semble qu'il existe des inconnus au sens d'incertitude que l'on ne puisse pas connaître. Cela impliquerait qu'il existe des idées que la raison puisse concevoir, mais soit incapable de prouver leur véracité ou leur inexactitude. Pour Kant, c'est le cas des idées qui ne se fondent sur aucune expérience sensible. Dans la Critique de la Raison pure, il affirme que certains objets de la pensée sont indémontrables, tels que l'existence de Dieu, le commencement du monde ou l'immortalité de l'âme, et que si la raison tente de les démontrer, elle tombe dans des contradictions. Par exemple, si l'on part du principe que le monde a eu un commencement, cela signifie qu'auparavant, il n'y avait rien. Or, selon la formule de Lavoisier "rien ne se perd, rien ne se crée", donc il devait y avoir un monde avant. On montre alors que le monde a toujours existé. Réciproquement, si l'on part de l'idée que le monde a toujours existé, cela signifie que l'on peut retracer indubitablement son histoire. Or l'idée d'un $-\infty$ dans le temps, d'un infini négatif, est inconcevable, donc il est nécessaire que le monde ait un commencement. Ainsi, on montre que le monde a commencé. Il apparaît qu'aucune conclusion ^{ne} soit possible et qu'elles, sans expérience sensible par laquelle s'appuyer, la raison est comme une "colombe naïve": persuadée que, libérée du poids de l'air, elle volerait bien plus facilement, elle ne voit pas que sans cela, elle tomberait. On peut alors conclure que sans expérience sensible, des idées inconnues au sens d'incertaines ne peuvent pas être démontrées, et doivent rester inconnues. Cependant, pour les connaissances scientifiques, dévoilant un inconnu au sens d'ignorance, il soit possible de lever tous les inconnus.

Mais, en réalité, même les connaissances scientifiques qui s'appuient sur des expériences sensibles, ne sont pas capables de lever un inconnu tant qu'il est comme une ignorance. En effet, on a affirmé, avec Spinoza,

que la connaissance était la compréhension des liens de cause à effet à l'échelle, dans l'homme comme dans la nature. Or, il semblait que, si sans expérience sensible, on ne fait pas de connaissances, alors avec de l'expérience sensible, il soit possible de lever le voile de l'inconnu. Pourtant, dans son Essai sur l'entendement humain, David Hume contredit cette idée. Pour lui, on ne peut pas comprendre les liens de cause à effet qui régissent le monde, et ce, pour deux raisons. La première est que ces relations sont parfois trompeuses. Ainsi, si je n'ai vu dans ma vie que des cygnes blancs, il sera aisé de penser que tous les cygnes sont blancs et qu'alors, l'homme peut étendre le domaine de sa connaissance par l'expérience sensible. Or, je peux parfaitement rencontrer un cygne noir, ce qui invaliderait ce que je pense être une relation de cause à effet. Voilà pourquoi, non seulement ces relations peuvent être trompeuses, mais elles sont également cachées pour l'entendement humain. En effet, si je mets ma main dans le feu, je ressens une sensation de brûlure. Mais Hume explique qu'il est impossible de savoir si c'est le feu qui m'a fait mal. Rien ne prouve que cela ne puisse pas être une conséquence de la chaleur, ou des gaz qui s'échappent de la combustion par exemple. Ainsi, l'homme est incapable de rien de la connaissance, car son entendement est insuffisant pour comprendre la réalité des choses causales, rendant alors l'être humain bien incapable de lever le voile de l'inconnu compris comme une ignorance. De ce fait, il semble donc que les lois naturelles sont, pour certaines, condamnées à rester un mystère pour les hommes. Cependant, on pourrait alors penser que les lois connaissances sociales et culturelles, créées par l'homme, sont à la portée de la connaissance humaine.

Pourtant, l'homme ne dévoile pas toujours l'inconnu chez autrui, il ne cherche pas toujours à connaître autrui. Pourtant, il semblait que

Copie anonyme - n°anonymat : 780819

Emplacement
QR Code

Filière : BIL

Session : 2022

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'homme voit intrigué, attiré par la différence d'autrui, par les inconnus. Mais cela doit être nuancé par une autre tendance qui compense cette curiosité : la timidité. Ainsi, dans son poème "A une passante", extrait des Fleurs du Mal, Charles Baudelaire, bien qu'attiré par une inconnue qu'il voit passer, ne cherche pas à s'approcher pour la connaître. Pourtant, il affirme qu'il en avait fortement envie, puisqu'il l'appelle "toi que j'eusse aimée". Comment comprendre alors cette incapacité à chercher à connaître une inconnue, malgré la curiosité ? On peut expliquer cela par la timidité, qui pousserait Baudelaire à avoir peur de l'inconnu et donc ici, à avoir peur de parler à cette passante. On parle alors ici de rapports conflictuels entre les hommes, ce que décrit bien Sartre dans L'Être et le Néant lorsqu'il analyse le regard. Sartre affirme que l'homme voit en ses semblables, non pas un inconnu intrigant à découvrir, mais bien plutôt une menace capable de nier mon être. En effet, si l'homme est un être en-soi, qui n'a pas de raison d'être, le regard d'autrui est capable d'en faire un être pour-soi, un être déterminé. Ainsi, si un inconnu me voit observer à travers un trou de serrure, il me réduira à un voyeu, réduisant alors mon existence en une essence. Dans ce cas, j'aurais honte, et je ne verrais moi-même de la façon dont l'inconnu me voit, comme un voyeu, et non plus comme moi et rien de plus. Voilà pourquoi dans

Heinrich Heidegger, L'autre écrit: "pas besoin de peur. L'enfer, c'est les autres".
 Mais si "l'enfer, c'est les autres", il est clair que la réaction de l'homme face à un inconnu est bien plus souvent la peur et le repli sur soi que la curiosité. L'homme n'est alors pas incité à chercher à connaître l'autre, et on peut expliquer ainsi la peur des inconnus, qui au niveau collectif, peut amener à la xénophobie, ou au racisme, qui posent l'autre en inconnu et empêche l'homme d'essayer de connaître autrui. Ainsi, l'inconnu, même dans les relations humaines, sociales et culturelles, peut être un obstacle à la connaissance qui ne peut pas en venir à bout.

Il apparaît en réalité que l'inconnu, en tant qu'incertitude, en tant qu'ignorance, voire en tant qu'autrui, peut être un obstacle infranchissable pour la connaissance humaine. De ce fait, l'inconnu n'a pas pour vocation d'être révélé par l'homme; il n'existe pas seulement pour être connu, ce qui le rendrait caduque. Il faut alors considérer, selon les termes de Heidegger dans Être et Temps que l'on ne peut pas arracher la réalité, transformer la réalité en connaissances rationnelles qui forceraient la réalité à se justifier, mais justement, qu'une part de la réalité ne peut pas être connue, ~~ce~~ que rester inconnu est une nécessité.

Il semblerait que l'inconnu, compris comme une incertitude soit nécessaire à l'action de l'homme. En effet, l'inconnu lorsqu'il concerne le futur a un intérêt incitatif: si le futur était connu et déterminé,

cela inciterait à la résignation. Or, par l'incertitude, l'inconnu dans le futur signifie que tout est possible, ce qui motive l'action. Ainsi, pour V. Jankélévitch, l'inconnu est ce qui permet à la vie d'être vue comme une aventure. Sans cette incertitude, le présent n'est qu'un ennui, rattrapé par le passé, sans perspective de futur. Mais, lorsque l'avenir est inconnu, l'homme peut voir sa vie comme une aventure mêlant sérieux et jeu, le sérieux afin que cela ne soit pas un passe-temps dérisoire, et le jeu pour que le futur ne soit pas, vu comme une tragédie. Tel est le point de vue, malgré les dangers, malgré le risque de la mort même, il faut se lancer dans l'inconnu car il est surprenant. En étant incertain, le futur l'inconnu acquiert une place importante et doit le rester. En effet, si l'inconnu était certain, son caractère incitatif se verrait déprécié, mais également son caractère moral. En effet, si l'on en voit Kant dans la Éthique de la raison pratique, il y a une nécessité que l'inconnu compris comme incertitude reste inconnu sans quoi, toute action perdrait son caractère moral. Par exemple, il faut croire que Dieu existe, afin d'être convaincu que ce monde est régi par la justice et qu'alors, ceux qui suivent la loi morale iront au paradis. Mais cette croyance doit rester incertaine, car si l'existence de Dieu était prouvée, alors la récompense promise pour le respect de la loi morale, l'éternité de l'homme au paradis, serait si grande que toute action conforme à la morale serait faite par intérêt et non par devoir. De ce fait, il semble clair que, non seulement l'inconnu a un intérêt, mais que cet intérêt ne peut être effectif que si cela reste inconnu. Une question reste alors en suspens : peut-on faire de cette nécessité de l'inconnu un impératif universel, qui s'appliquerait à tous les hommes ? Est-il possible de généraliser cette analyse ?

Il semblerait que ^{là} nécessité que l'inconnu reste inconnu soit commune à tous les hommes, alors que l'impératif kantien ne s'applique pas à ceux qui ne croient pas en un dieu. Si l'on s'appuie sur l'analyse de Loren

Kierkegaard, tout homme évolue dans un de ces trois stades : le stade esthétique, dans lequel l'homme cherche à combler ses désirs, le stade éthique, dans lequel l'homme veut suivre une loi morale, et le stade religieux, dans lequel l'homme suit les ordres d'un dieu. Dans chacun de ces stades, on peut trouver la nécessité de l'existence d'un inconnu compris comme incertitude. Au stade esthétique, l'homme doit considérer le futur comme inconnu, à la manière de Don Juan. Si Don Juan peut s'émerveiller devant chaque femme pour chercher toujours la suivante après avoir satisfait ses désirs, c'est parce que son futur était incertain, il peut considérer que tout est possible. De plus, au stade éthique, l'homme doit considérer le futur comme inconnu pour que son choix soit un engagement personnel. En analysant le mariage, Kierkegaard explique que, pour que le mariage soit un engagement de époux, ceux-ci doivent penser leur avenir comme incertain, et c'est pour cela qu'ils permettent de s'aimer et de rester fidèles, quel que soit les imprévus et les inconnus qui ils traversent. Il serait ridicule de chercher à savoir connaître le futur, à connaître des raisons, pour lesquelles, le mariage ne passerait rien car alors, le choix ne serait pas un engagement, qui nécessite une prise de risque, mais bien plutôt un calcul du plus rationnel, derrière lequel l'individu se dévoue et n'engage pas sa responsabilité. De même, le stade religieux implique que la vérité sur l'existence ou non d'un dieu soit inconnue ; sans quoi, la foi ne serait pas un engagement personnel et perdrait alors tout son sens. Ainsi, Kierkegaard critique Hegel qui a cherché à prouver l'existence de Dieu, ce qui supprimerait la foi. Il y a donc bien une nécessité de l'existence de l'inconnu, quel que soit le stade dans lequel l'homme évolue. Il apparaît donc que l'intérêt de l'inconnu en tant qu'incertitude est réel pour l'homme et universel. L'inconnu doit rester inconnu pour tous les hommes. Mais ne faudrait-il pas également considérer que l'inconnu doit exister en soi, car sa raison d'être est avant tout de rester inconnu ?

Copie anonyme - n°anonymat : 780819

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2022

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

seul l'homme, a surtout pour raison d'être de rester inconnu. Tel un secret, l'inconnu, vu comme ignorance, cesse d'exister au moment où il est découvert. N'y avait-il alors pas certains inconnus qui méritaient de le rester? C'est notamment le cas du secret dans l'art, nécessaire pour que selon la formule de Paul Valéry, l'art "se meurt pas pour avoir vécu". Il faudrait garder dans l'art une part d'inconnu pour que le lecteur, dans ce cas, fasse un travail d'interprétation pour comprendre l'œuvre intrigante, mais que ce ~~travail~~ travail du lecteur ne lui permette pas de lever le voile de l'inconnu sur l'œuvre; le lecteur serait alors comme un pendule oscillant entre la forme et le fond, entre le son et le sens, toujours intrigué par l'inconnu dont il découvre toujours plus, mais jamais, pourrait tout découvrir, permettant à l'œuvre d'être relue sans cesse. Mais si cette nécessité de l'inconnu cache un sens chez Paul Valéry, elle ne le fait pas chez Paul Klee qui explique que l'art doit rester inconnu, car il ne peut pas être connu pour la simple raison qu'il peut ne rien signifier. Ainsi, le sourire étouffé de la Joconde semble avoir un sens inconnu, intrigue l'observateur et est destiné à le faire pour toujours car ce sourire inconnu ne cache aucune vérité à dévoiler, permettant à l'œuvre d'intriguer perpétuellement. ~~De fait~~ On voit alors que l'inconnu a vocation à le rester.

Il apparaît finalement que si l'inconnu est parfois un obstacle

B / 14

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

indépassable, c'est parce qu'il n'a pas pour vocation d'être révélé. L'inconnu est utile à l'homme et se justifie qu'en restant inconnu.

Ainsi, s'il semblait de prime abord que l'inconnu ne soit qu'un territoire à conquérir pour la volonté de connaissance de l'homme, il apparaît bien plutôt que ce territoire lui résiste et soit pour l'homme un obstacle impossible à franchir, une frontière indépassable de la connaissance. Il faut alors considérer que l'inconnu doit rester inconnu pour guider l'homme et pour ne pas nier sa propre existence. On peut donc dire que l'inconnu n'a pas pour raison d'être d'être révélé, mais bien au contraire de rester inconnu, de rester un territoire à découvrir pour encourager l'homme à devenir un aventurier lui-même.

Cependant, cette conception de l'inconnu laisse une question en suspens :

Si l'homme ne peut pas tout connaître et qu'il faut connaître de l'inconnu, quand faut-il arrêter de chercher ? Faut-il abandonner l'objectif d'élargir les connaissances de l'homme ?



